

# HISTOIRE

## L'HISTOIRE DE NOYON RACONTÉE PAR LE NOM DE SES RUES

### Deuxième partie : Les boulevards et leurs annexes

Dans cette deuxième partie de notre excursion dans les arrières de la ville, à la recherche des épisodes historiques ou des anecdotes qui ont parsemé la vie de ses habitants, nous parcourerons les boulevards et leurs annexes immédiates. Ces voies urbaines sont de formation relativement récente, comme il est dit ci-dessous.

#### Des remparts aux boulevards

Le boulevard était un des éléments défensifs de la fortification qui entourait la ville depuis le Moyen-Age. Selon son étymologie néerlandaise, le boulevard était un ouvrage de madriers placé en avant d'un ouvrage plus ancien et portant l'artillerie. Ce nom devint un terme plus général qu'on appliqua au chemin de ronde du rempart. Qu'on se figure le Noyon connu de nos ancêtres jusqu'à la moitié du 19<sup>e</sup> siècle : depuis le Moyen-Age, la ville offrait au voyageur un aspect sévère, impénétrable, renfermé : trente tours ou clochers émergeaient d'une place serrée dans un corset de remparts : on vivait dans un monde clos et malsain.

Lorsque les progrès de la stratégie et des armements rendirent inutile le rempart, celui-ci, progressivement, fut abandonné à la population : le chemin de ronde — le boulevard — planté d'arbres devint le lieu de promenade, tandis que les fossés asséchés furent livrés aux jeux et au jardinage.

Entre 1838 et 1845, le décor de la ville, vieux de sept siècles, changea complètement, alors que dans le même temps, on construisait la ligne de chemin de fer. L'ancienne place forte allait perdre ses murs hauts de 8 à 10 mètres, ses tours, ses portes et leurs barbacanes, ses demi-lunes, ses portes d'eau et ses fossés. En ce temps-là, une épidémie de

choléra sévissait dans cet enfermement : on accusait l'insalubrité de l'air. Est-ce pour ce motif, entre autres, que le Maire, M. Mony et son conseil, obtinrent par l'ordonnance royale du 18 mai 1838, l'autorisation de démolir les anciens remparts et de les remplacer par un boulevard, c'est-à-dire une promenade plantée d'arbres ? Avec les matériaux on combla les fossés ; à peu près sur leur ancienne emprise on construisit une chaussée spacieuse entre deux bas-côtés plantés d'arbres et semés d'herbe. Ces boulevards formèrent à leur tour une aimable ceinture, un périphérique. D'autres boulevards et avenues seront créés par la suite. C'est le long de ces nouvelles voies de choix que la bourgeoisie trouvera un nouveau domaine.

#### L'abbaye Saint Eloi.

Quittant la ville ancienne par la rue Saint Eloi, prolongée lors de la création des boulevards, ou par la rue Victor-Hugo ancienne rue Neuve-Saint-Eloi créée au milieu du 17<sup>e</sup> siècle, nous débouchons sur le carrefour non dénommé formé par la jonction de 7 voies urbaines dont 4 proviennent de l'intersection de la N 32 actuelle et de la D 934, place de l'Etoile en miniature. Le vaste territoire limité par la rue de l'Abbaye Saint Eloi (emplacement de l'ancien rempart), par les rues de Belfort et des Déportés, à peu près par la rue Jeanne d'Arc et par la rue Michelet fut le lieu d'importants événements et de nombreux changements.

Dès le 7<sup>e</sup> siècle, une abbaye y est établie ; certains historiens en attribuent la fondation à Saint Eloi au temps où il était Evêque de Noyon. Elle portait alors le vocable de Saint-Leu et c'est dans son église que Saint Eloi fut inhumé en 659 ; aussi lui donna-t-on le nom du saint Evêque vénéré par les habitants et par de nombreux pèlerins.

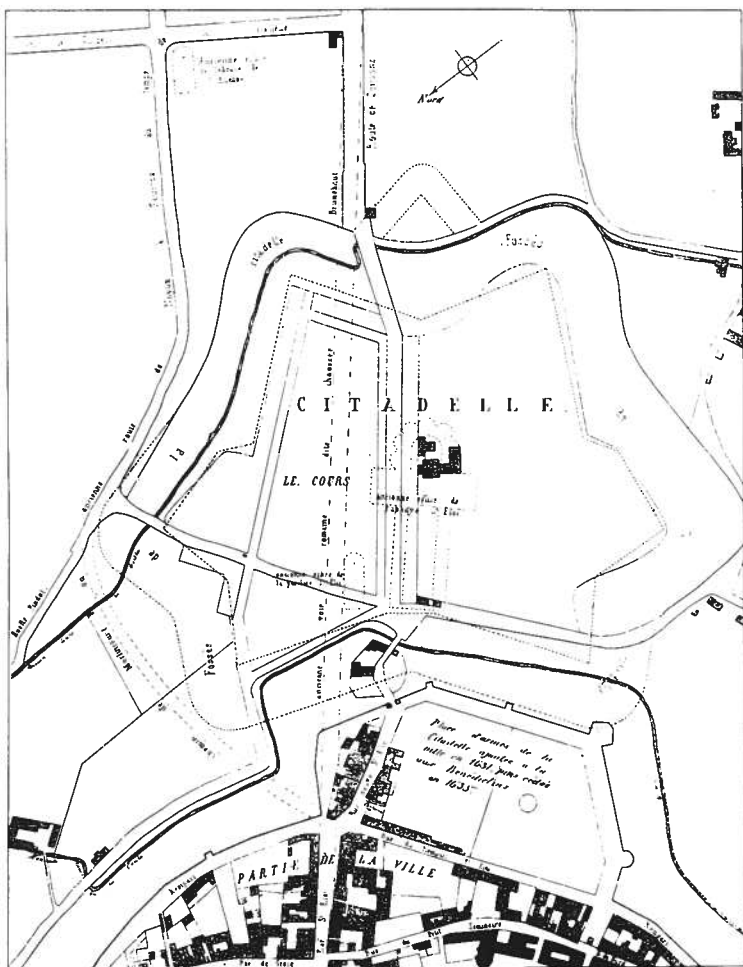
Construite loin du Château Corbault, puis restée en dehors des remparts, dans le faubourg d'Orroire, en bordure de la Chaussée Brunehaut, voie romaine qui reliait Reims à Amiens en passant par Noyon, ayant recherché la solitude propice à sa vocation, l'abbaye se trouvait isolée et exposée aux méfaits des invasions et des guerres. A plusieurs reprises, elle fut mise à mal et il fallut parfois la réparer. C'est au début du 13<sup>e</sup> siècle que fut élevée la magnifique église qui remplissait la chrétienté d'admiration. Les moines bénédictins possédaient d'importantes propriétés et de grandes richesses. Après les menaces et les assauts des Anglais et des Bourguignons lors de la guerre de Cent ans, le roi Louis XI, admirateur de Noyon, jugea prudent de protéger l'abbaye par un rempart et, pour en faire la construction, fit venir 370 maçons des pays du Limousin et de la Marche, pour « faire l'enclôture de Monsieur Saint-Eloi-de-Noyon de fossez, murailles et autres choses convenables », écrivait ce roi le 5 juillet 1475.

#### La citadelle

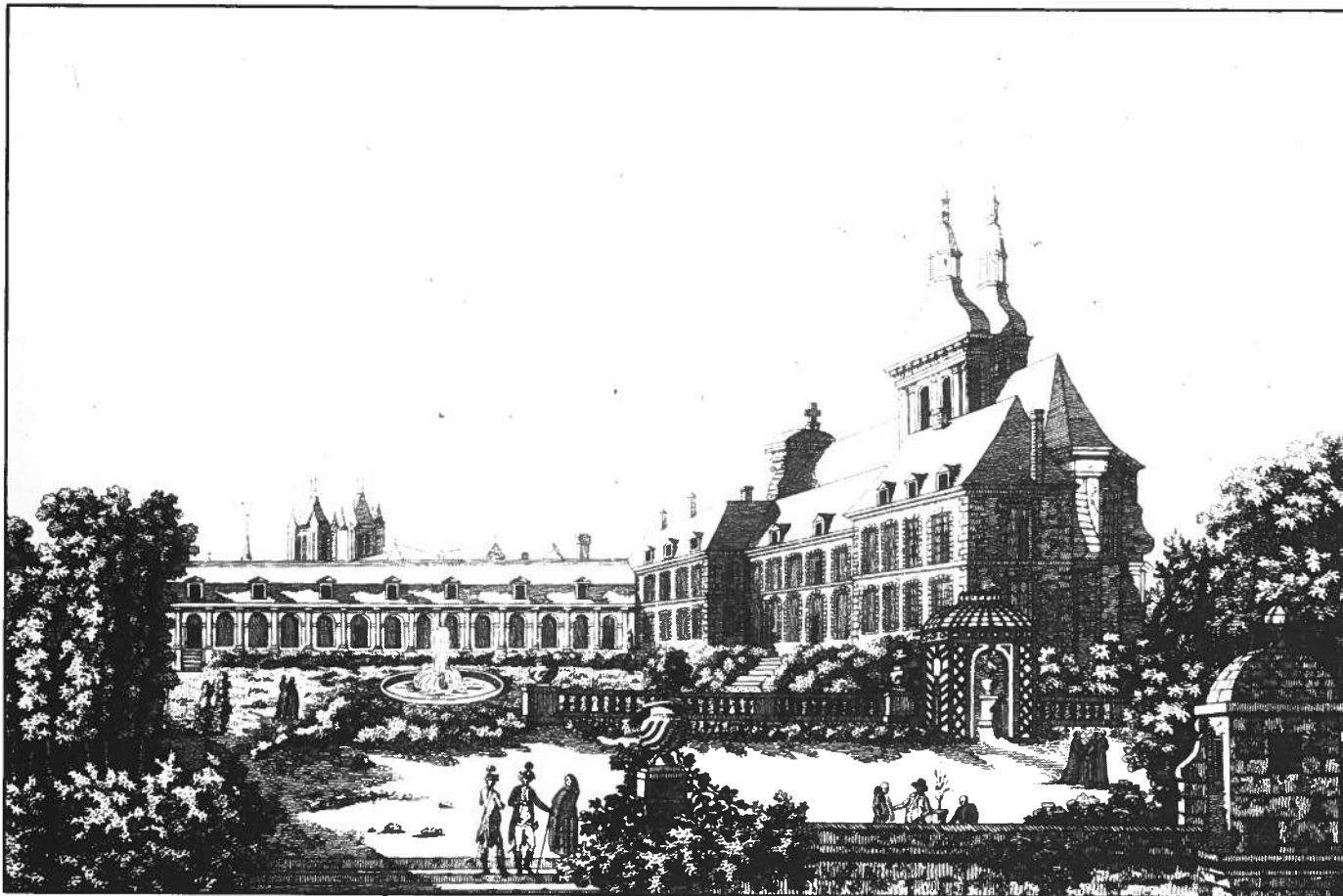
Depuis cette époque, les pères bénédictins menèrent une vie religieuse sereine. Au 16<sup>e</sup> siècle, on leur donna un abbé commendataire ; le premier fut l'évêque de Noyon Charles de Hangest (1516-1525), puis son neveu, Claude de Hangest (1525-1541), condisciple de Jean Calvin qui lui dédia son Commentaire du « De Clementia », et frère de Jean de Hangest, évêque de Noyon de 1525 à 1577. On connaît le rôle prépondérant joué par deux de leurs frères dans la lutte religieuse.

La fin de l'abbaye de Saint-Eloi était proche. Conduits par les chanoines, les Noyonnais s'étaient ralliés à la Sainte Ligue opposée au roi Henri IV, comme toutes les villes picardes.

Après avoir soumis plusieurs d'entre elles, le roi entreprit de s'emparer de Noyon. Il commença par investir l'abbaye Saint-Eloi d'où il fit donner du canon contre le rempart et plus spécialement contre la porte Saint Eloi qui se trouvait éloignée de l'abbaye de toute la longueur de la rue Victor-Hugo actuelle. Les chanoines cédèrent dans la crainte de grands dommages pour la ville. On était en 1591 ; il fallut quatre années pour que les représentants de la ville jurent fidélité au roi. Henri IV fit une entrée triomphale par la rue Saint-Eloi, ayant à son côté la belle Gabrielle d'Estrées. Il demeura quelques jours à Noyon en sa compagnie, puis se rendit à la Chartreuse du Mont Renaud pour un long séjour. Petit à petit tout rentra dans l'ordre et la ville fut dotée d'un jeune évêque, François Annibal d'Estrées, frère de Gabrielle ; il ne resta que deux années sur le siège de Saint Médard et de Saint Eloi et s'en fut guerroyer sur les champs de bataille avant de devenir Gouverneur du Vermandois.



PLAN DE LA CITADELLE DE NOYON, D'APRÈS M. MOËT



*L'abbaye Saint Eloi, construite par les bénédictins à partir de 1635 et détruite à la Révolution.*

Que devenait l'abbaye ? La ville soumise, Henri IV récompensa avec des biens de l'abbaye Antoine d'Estrées, père de Gabrielle et de François. Puis il lui commanda de faire détruire l'abbaye, point faible de la défense de la ville, et, à sa place, de construire une citadelle d'où les agents du nouveau pouvoir aurait le loisir de contrôler la ville nouvellement annexée. Antoine d'Estrée fut alors gouverneur de la ville de Noyon.

On imagine aisément quels devaient être les sujets de conversations des manants comme des bourgeois et des ecclésiastiques...

#### **Une nouvelle abbaye Saint Eloi.**

Certains bâtiments furent utilisés pour le service de la citadelle. Ils ne disparaîtront qu'au moment où le « Bourg Saint Eloi » sera radicalement rasé. Les moines s'étaient réfugiés ça et là dans la ville ; ils se retrouvaient pour réciter l'office — à voix basse — dans l'église Saint-Martin. Mais ils ne cessaient de réclamer la construction de leur monastère. L'état de conflit engendré par la guerre de Trente ans et par la Fronde rendait indispensable la citadelle. Après des interventions de Monseigneur de Baradat, des recours à Rome, Louis XIII, par arrêt de son conseil du 30 mars 1630,

décida la suppression de la citadelle et accorda la reconstruction de l'abbaye. C'est en 1638 que la municipalité intervint, proposant aux moines d'échanger l'ancien emplacement de l'abbaye contre la Place d'armes, dite « Pré Saint-Eloi », jouxtant le rempart de la ville dans le périmètre formé par les actuels rue de Belfort, boulevard Carnot et rue Victor-Hugo.

On y construisit une magnifique basilique à l'intérieur d'une majestueuse abbaye ; mais il fallut attendre l'année 1682 pour que soit terminée l'église abbatiale : ce fut le 11 mai de cette année que l'évêque de Noyon, le célèbre François de Clermont-Tonnerre, en fit la dédicace.

La nouvelle abbaye Saint Eloi si belle, si riche, si réputée eut une existence éphémère : elle devait disparaître un peu plus de cent ans plus tard, au cours de la Révolution, vendue comme bien national à un démolisseur qui s'empressa d'en négocier les matériaux. De nos jours une plaque gravée posée au pied d'un ancien chapiteau au milieu d'une pelouse de la roseraie en rappelle l'emplacement.

J. GOUWARD

(à suivre)